

# LA LOUISE

## TEXTE DEPOSE A LA SACD

*Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD*

*Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :*

*[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)*

**Durée** : 8 mn

*(Riton est en train de tondre la pelouse...)*

Ma vie est plate comme une pelouse... Ca vous la coupe ? J viens de tondre mes dernières zillusions... Tiens ! 'Y en a encore une qui résiste !

*(Insistant – rageur) Ouf !*

Attendez que j coupe le moteur. Si j'ai plus d'illusions, c'est pas la peine de gaspiller d'essence ! En plus, ça fume tellement, ces machins-là, que j vais avoir droit à la taxe carbone !

Et ça pompe ! Plus que moi !

*(Un temps- Prenant un sac – Déballant bouteille de rouge, pain et fromage – S'asseyant sur la tondeuse, une serviette sur les genoux et tartinant...)*

*(« Coup de bouc » chargé de sous-entendus, adressé côté jardin...)* Prends la chigniole qu'é m'dit et vas-y ! Tonds !

Al' est dingue, j vous dis. Complètement dingue, la Louise !

Tous les ans, Allah même époque, c'est pareil. Dès qu'è' voit trois poils qui poussent devant son HLM, elle m'envoie les couper.

Et moi qui suis ! *(Dépité) Faut'i être cave ! (Buvant)*

« Devenez propriétaires », qu'i's avaient dit !

La Louise, elle entend ça, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle fait garder les mômes par les voisins – une bise à droite, une bise à gauche – et è' m'traîne devant notaire, Maître Canard, qui s'appelle. Un nom à vous r'filer la grippe aviaire. J'aurais dû m' méfier !

Et moi, qui suis, comme un veau... *(Buvant, rigolard)* 'Faut dire qu'la veille, on avait fait une chouille pas possible avec le beauf ...*(Rigolard)* Le beauf ... Enfin, question

d'parler. Parce que, pour l'état civil, l'a pas encore eu le temps de régulariser ... de régulariser... même si ça fait des plombes que j'vis à la colle avec la Louise... !

Bref, è' m'traîne devant Maître Canard....l' faisait un froid, c'jour-là ... !  
J' vous en cause pas ! (*Buvant – Sérieux*) C'est comme ça que j'me suis fait avoir.

D'ailleurs, c'est toujours la même chose avec les meufs. 'Faudrait avoir les deux yeux sur elles. Comme j'en ai toujours un sur le pinard et l'autre sur le godet, ça peut pas marcher.

(*Philosophe*) Le mâle sera toujours le mâle – l'esclave de la femelle.

Alors, elle l'a eue, son HLM...

Mais, c'étaient des HLM de 68, qui font dans leur caldé au moindre orage !

Des HLM aussi droits que des manifestants sous des canons à eau !

Des HLM aussi lézardés qu'i's n'attendent qu'un locataire éternue pour s'faire la malle !

Quand on les voit, on comprend tout de suite où Grand Corps Malade a trouvé son nom d'artiste !

Mais, vous comprenez, elle créchait là depuis qu'était toute môme. L'a toujours connu que ça. (*Buvant – Subitement poète...*) C'est vrai qu'y a rien de plus beau qu'un coucher d'HLM au crépuscule. On a l'impression qu'i' s'couche jamais. C'est Ramadan tous les soirs et Saint Sylvestre tous les jours... Sans compter le Sabbat et les fêtes pas toujours orthodoxes. T'as pas le temps de t'ennuyer, Mec !

(*Buvant*) Encore qu'ici, c'est un quartier cool. Avec les voisins, pas un mot plus haut que l'autre :

« *Salut Mohammed !*

-*Salam Alekoum, Fils dé pute !*

- *Eh va donc, sale raciste !* »

(*Buvant*) ou bien...

« *Bonjou', m'sieur 'Iton !*

-*Salut Mamadou ! Salut... ! Trois femmes aujourd'hui ? La polygamie est interdite, ô Grand Ténébreux !*

-*'Y'en a pas t'ois femmes, m'sieur 'Iton ! Y'en a qu'une. Les deux aut's, c'est pou' mon quat'e heu'es !* » (*Formidable éclat de rire de Mamadou*)

(*Buvant*) ou bien...

(*Voix de femme – Henri se tortillant sur sa tondeuse...*)

« *Bonjour m'sieur Riton !*

*-Bonjour monsieur Claudine... »*

C'est vrai qu'avec « elle », y'reste pas grand'chose de masculin... Mais si vous saviez c'qu'elle est vive ! C'est bien simple, elle arrête pas. C'est qu'elle a une bonne place... Il est « Veilleuse de nuit » au Bois de Boulogne...

*« Bonjour, bonjour ma tante... Alors, les affaires, ça marche ?*

*-On a connu mieux. Maintenant, avec la grippe A, on met un masque. Comme avec le sida, il y en avait déjà un ! Ça m'en fait deux, maintenant : un en haut, un en bas... ! On n'a pas des métiers faciles !*

*- Courage, on finira bien par en voir le bout... ! » (S'esclaffant)*

*(Buvant) ou bien...*

*« Salut Gaston !*

*-Salut camarade prolétaire ! T'as l'bonjour du Soviet Suprême ! »*

Moi, l'seul régime que j'connaisse, c'est l'Suprême de volaille ! *(Mime des poignets pris dans les menottes)* Poulet-salade. J'dois pas être loin du compte...

C'pauvre Gaston, sa vie, il l'a laissée sous le mur de Berlin... ! *(Cherchant)*

Gaston ? Gaston, le Rouge... ? C'est comme qui dirait quelqu'un qui vivrait à l'heure d'hiver en plein mois de juillet...

'Faudra quand même que j'lui dise un jour que Staline est mort ! Encore que... encore que... On en arrive à se poser des questions. Même si « l'Humanité-Dimanche » n'a toujours pas démenti !

*(Buvant) ou bien...*

*(Debout)* Quéqu'fois, c'est la p'tiote du haut, qui r'çoit sa branlée. Alors là, tout passe par la fenêtre... Couteaux, gamelles, fourchettes et la p'tiote avec ! C'est comm'ça qu'j'ai r'trouvé des pièces pour réparer ma télé... Mais 'faut pas rester dessous. 'Faut attendre la fin d'l'orage. Surtout qu'elle habite au septième !

*(Rigolard)* C'est pas l'heure d'aller faire pisser son chien, si t'en as un ! Et s'il a envie, 'faut qu'i' s'retienne ! *(Mime du chien qui se retient...)*

*« Si tu m'fais pas sortir, moi, j'fais pipi partout !*

*-Ah ! Sale clébard ! (Mime du chien qui se prend un coup de pied – Cris de douleur, aboiements - le Maître mécontent...)*

*Un fauteuil ! Un fauteuil Leclerc de chez Louis XV. T'es gonflé, le chien ! Une vraie fontaine ! »*

C'est qu'un jour... un jour où i's avaient dû trop fumer la moquette, j'l'ai r'trouvée dans un prunus... la p'tiote !

*« Qu'est-ce que tu fais là-haut ? », que j'lui dis à la meuf.*

Elle m'explique que c'est son mec qui s'est trompé. Dans un grand moment de tendresse, il l'avait pris pour un tapis... et, comme en Arabie, i's ont des tapis qui volent, il l'avait balancée par la fenêtre... croyant bien, faire...

C'était vrai. En haut, j'entendais son pote qui gueulait : *(Voix maghrébine)*  
« *Mon tapis adoré ! Mon p'tit tapis volant... !* »

C'est drôle, l'amour. Une fois grimpés au septième ciel, y'en qui redescendent aussi sec. Pour se r'trouver à hauteur de prunus !

A sa place, 'y a belle lurette que j'me serais barré. *(Buvant – Content de lui)*

Oui, mais voilà. J'suis pas elle... J'suis moi... Et moi, j'suis à la colle avec la Louise !

C'est qu'la Louise, c'est pas un mauvais ch'val ! Tout au plus un vieux canasson... un peu carne, quéqu'fois, mais juste c'qui faut.

Elle est bien causante aussi... même un peu trop. Mais, j'l'aime bien, la Louise. C'est une Française, une vraie... Le joint, la marie-jeanne et autres foutaises, c'est pas son truc. En plus, elle est sobre comme un chameau. Jamais entre les r'pas. Toujours pendant. Et pas plus d'un litre ! *(Buvant... de plus en plus gris)* Comme avec le p'tit déjeuner et le goûter, ça fait quatre repas. Voyez ! Ca reste dans les limites du raisonnable !

Un jour, pourtant, j'm'étais demandé si elle avait pas sniffé...

J'entre dans la casbah... E'r'gardait un match de foot à la télé. Pour être réglo avec vous, j'connais pas grand'chose à la balle au pied. Moi, à part la belote... ! Alors, elle a voulu m'mettre au parfum...

La v'là t'i pas qu'è' me r'garde, comme ça... : « *I's sont fendards les deux commentateurs... !* » qu'è' m'fait.

Je m'suis mis à tousser parce qu'elle fumait son paquet d'Gauloise bleue et que ça faisait comme sur les stades, quand on jette des fumigènes.

« *Aah... !? Parce que t'as vu deux 'mentateurs ? que j'lui r'fais.*  
*(Tournant autour de la tondeuse pour illustrer les deux parties...)*

-*Ouais, qu'è're-refait. Et puis y'a deux équipes !*

-*Y'a deux équipes. Même qu'è's ont marqué chacun un but.*

-*Alors, ça fait 2-2 ?*

-*Puis 'ya deux mi-temps !*

-*Hum, deux mi-temps !? Et y'a combien d'joueurs ?*

-*Deux fois onze.*

-*De juges de touche ?*

-*Deux. Y'a même deux gardiens.*

-*Et ça dure combien d'temps ?*

-*Deux fois quarante cinq !* »

Décidément, è voyait double. Ell' était complètement cassée.

« *Combien qu'j'ai d'doigts, que je lui dis.*

-*Deux fois cinq !* »

*(Il la gifle)*

« Et ça qu'è m'répond... (Lui rendant ses deux gifles) Ca fait combien ?  
-Deux allers et retours... », que j'lui *retorque*, l'air couillon.

Depuis ce jour-là, j'suis dégoûté du foot !

(Voix off)

« Riton ! Qu'est-ce tu fous qu'j'entends plus la tondeuse ?

-Voilà ! Voilà...! (Eructant- Tout en rebouchant la bouteille) J'vérifiais les  
niveaux ! »

C'est comme ça tous les jours. Sauf l'hiver, vu qu'il n'y a pas de gazon à  
tondre ! Et ça fait dix ans qu'ça dure !

(Redémarrant la tondeuse) Un d'ces quatre, la Louise, on la r'trouvera dans un  
prunus... Oui, mais là, j'choisirai un jour où y'aura pas d'feuilles ! En Mars, par exemple,  
quand l'syndic i' taille ses arbres. E' pourra même pas s'accrocher aux branches... !!! »

*POUR L'INTEGRALITE DU SKETCH, CONTACTEZ :*

[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)